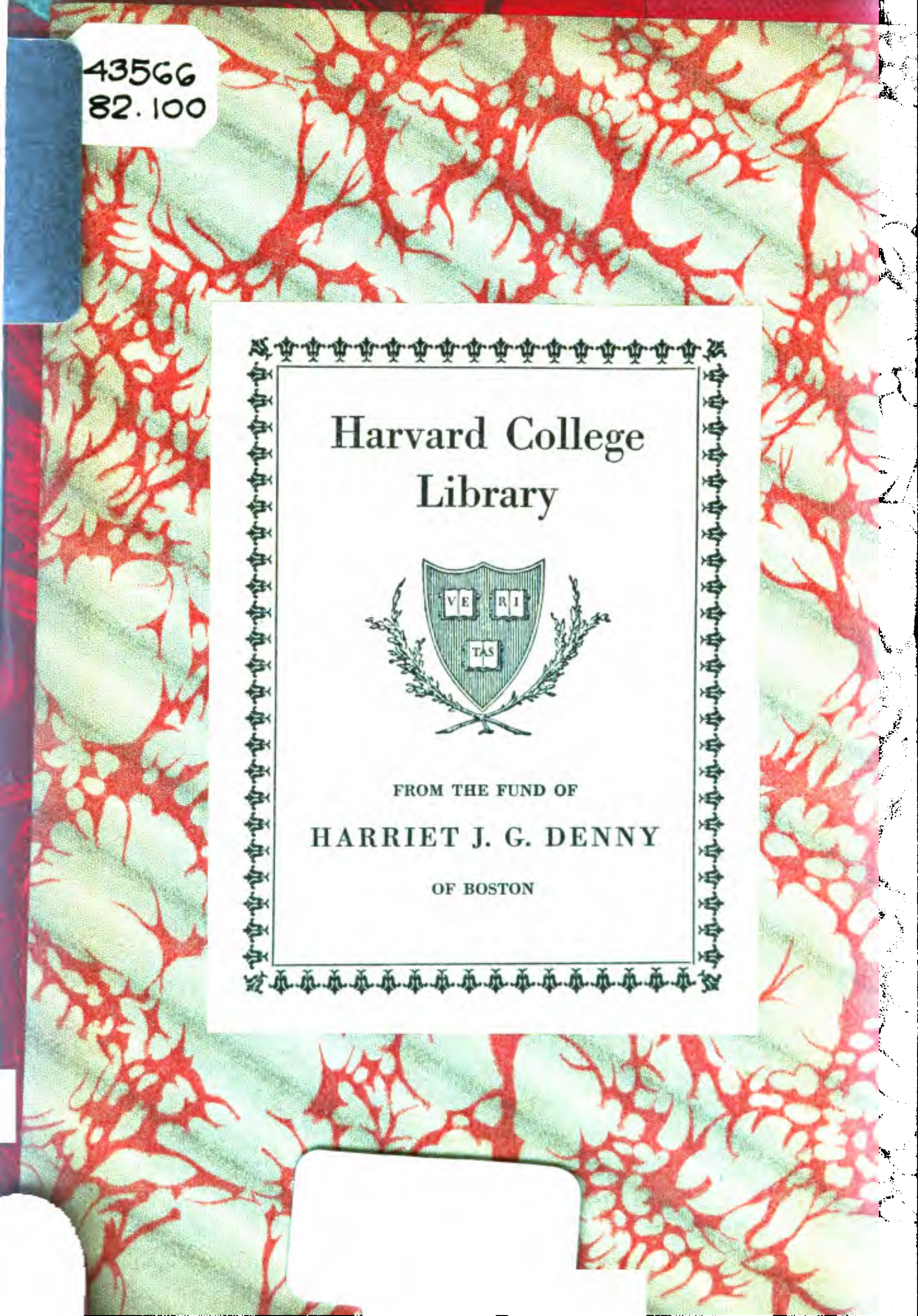

WIDENER
HN SVVV W


43566
82.100
Harvard College
Library
VE
RI
TAS
FROM THE FUND OF
HARRIET J. G. DENNY
OF BOSTON



LIONEL DES RIEUX

HÉCUBE

Tragédie en trois actes



PARIS
ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR
4, rue Le Goff (5e)
1906

HÉCUBE

PERSONNAGES

PYRRHUS	MM.	Fenoux.
POLYMESTOR		Ravet.
HECUBE	Mmes	Roch.
POLYXENE		Lara.
UNE VEUVE		Paz Ferrer.
UNE VIERGE		Norma.
AMPHISE		Dermoz.

Chœur de Troyennes captives. — Soldats grecs. — Gardes thraces

La scène est devant le mur de Troie, dans le camp des Troyennes captives. Au milieu, la tente d'Hécube et de Polyxène.

ACTE I

SCENE I

HECUBE, *prosternée sur le sol*

POLYXENE, *sortant de la tente des captives*

POLYXÈNE

Chasseresse divine! au flanc de la nuit sombre
Tes flèches font saigner des étoiles sans nombre
Et j'entends retentir, contre ces murs troyens,
Mêlés au bruit des flots, les abois de tes chiens.
Mais est-ce ces bruits sourds des tourbillons du Xanthe
Qui sont ainsi venus m'effrayer hors des tentes?
Me serais-je éveillée à l'appel d'un soldat,
Aux faméliques cris des fauves de l'Ida?

HÉCUBE

Hélas!

POLYXÈNE

Ah ! cette voix dans l'ombre !

HÉCUBE

Hélas !

POLYXÈNE

O femme !

Où donc es-tu ? Réponds : dans ce camp ? dans Pergame ?

HÉCUBE

Polyxène !

POLYXÈNE

On m'appelle ! Ai-je bien entendu ?

HÉCUBE

Polyxène !

POLYXÈNE

Est-ce toi qui m'aurais répondu,
O ma mère?

HÉCUBE

Oui, c'est moi.

POLYXÈNE

Qu'attends-tu sur la grève?

HÉCUBE

J'observe si le vent de notre exil se lève.

POLYXÈNE

Viens; rentre sous la tente et prends quelque repos.

HÉCUBE

Je ne veux plus dormir qu'au profond du tombeau.

POLYXÈNE

Ne laisse pas ton corps étendu sur la terre.

HÉCUBE

Puissé-je ne jamais quitter cette poussière
Que le sang de mes fils, mon sang, humecte encor
Oui, c'est ici le sol que foulait mon Hector
Quand, tenant à deux mains son inlassable épée,
Les armures des Grecs étaient par lui frappées;
C'est ici qu'il tomba sous Achille sanglant;
Et cet autre héros formé des mêmes flancs,
L'homme envié des dieux et chéri des déesses,
Celui dont les soupirs ont soulevé la Grèce,
Percé du trait mortel d'un fatidique archer,
Pâris fut, à son tour, sur ce sable couché.
Leur père est mort aussi; le fils même d'Achille,
Pyrrhus, trancha la gorge à ce vieillard débile,
Et je n'ai plus de fils, et je n'ai plus d'époux,

Et, désespérément, pareille à ces hiboux
Dont l'écho répercute au loin le cri funèbre,
Je répète ma plainte à ces vaines ténèbres.

POLYXÈNE

O mère, si tes fils, si ton époux sont morts,
Je vais, avec mes sœurs, te chérir plus encor.

HÉCUBE

Ces filles, mon enfant, que j'avais destinées
A l'enviable honneur de royaux hyménées,
Nos vainqueurs sont venus les ravir à mes bras.

POLYXÈNE

Elles t'aiment toujours et tu les reverras.

HÉCUBE

Ah! si je ne dois plus les embrasser sans honte,
Puissent-elles mourir aussi, d'une mort prompte!

POLYXÈNE

Quoi! tu peux désirer leur mort!

HÉCUBE

Je me comprends.

POLYXÈNE

Sans doute l'esclavage est un affront bien grand,
Mais le ciel de la Grèce est le plus beau du monde
Et, lorsque nous verrons d'entre les molles ondes
Apparaître Vénus, les cheveux ceints de fleurs,
Nous mêlerons, ma mère, un sourire à nos pleurs.

HÉCUBE

Si l'espoir est permis à ta jeunesse tendre,
Polyxène, je sais quel sort je dois attendre:
Moi, cette reine Hécube, orgueil des Phrygiens,

Quelque Grec à son seuil m'enchaînant comme un chien
Il me faudra veiller aux portes ou peut-être,
Mère sans fils, soigner les jeunes fils d'un maître.

POLYXÈNE

Je serai près de toi.

HÉCUBE

Tes caresses, tes soins,
Au début de l'exil ne me manqueront point.
Mais, quand tu parviendras à l'âge d'hyménée,
A ton tour, loin de moi, tu seras entraînée,
Ou même, son aspect ayant séduit ton cœur,
Tu suivras de plein gré quelqu'un de nos vainqueurs.

POLYXÈNE

O mère, que dis-tu! que jamais je consente
A devenir d'un Grec l'épouse obéissante!

Que j'oublie en ses bras Ilion saccagé,
Mes frères abattus et mon père égorgé!
Non, non! je ne veux pas d'un hyménée infâme;
Je vivrai sans remords ou je mourrai sans blâme,
Heureuse si je vis, heureuse si je meurs
Sous tes tendres regards, mon cœur près de ton cœur.

HÉCUBE

O ma fille, il est doux d'être ainsi consolée
Et si les dieux cruels qui nous ont accablées
Pouvaient m'entendre...

POLYXÈNE

Il faut les implorer toujours:
C'est aux hommes muets que les dieux semblent sourds.

HÉCUBE

Je ne crois plus en eux.

POLYXÈNE

Si tu veux qu'ils t'écoutent,
Ne les irrite pas de sacrilèges doutes
Et surtout... Mais l'on vient; juste ciel! c'est Pyrrhus.

SCENE II

HECUBE, POLYXENE, PYRRHUS

HÉCUBE

De tous ceux que je hais, toi que je hais le plus,
Meurtrier de Priam, démolisseur de Troie,
Que cherches-tu parmi ces tentes? Quelle proie,
Sanguinaire chacal, viens-tu saisir encor?
Est-ce ma fille ou moi dont s'apprête la mort?

PYRRHUS

Ne me reproche pas le hasard des batailles:
Les destins exigeaient de telles représailles;
Je n'ai pas mal agi si Pâris agit bien
Et je vengeais mon père en immolant le sien.

Plaise aux dieux que ce roi dont j'ai hâté la tombe
Soit le dernier mortel qui, sous mon glaive, tombe!

HÉCUBE

Que veux-tu donc de nous, si ta bouche dit vrai?

PYRRHUS

Eloigne Polyxène et je te répondrai.

HÉCUBE

Quel terrible dessein ces paroles m'annoncent!
Serait-ce cette enfant que touche ta réponse?...
Tu gardes le silence et détournes les yeux?
Ah! je sens la raison de ta honte; tu veux,
O misérable Grec, pour un vil hyménée,
M'arracher cette enfant qui n'a pas quinze années!
Rends grâces à tes dieux, ma fille! O doux orgueil

Des palais de Pyrrhus tu vas franchir le seuil.
Ce choix, autant que toi, me flatte et, je l'espère,
Tu donneras des fils à l'assassin d'un père.
Puisque l'aspect du sang réjouit cet époux,
Déchire ton visage, ensanglante ton cou.
Pour voile nuptial mets sur ta chevelure
Ce lin qui de Priam essuya les blessures
Et présente à mes mains l'un des pieux flambeaux
Dont les Grecs ont de Troie éclairé le tombeau.
Hyménée, ô Hymen, chantons et que nos danses
Bondissent sur le sol en heureuses cadences!

PYRRHUS

O Polyxène, assure à ta mère...

HÉCUBE

Tais-toi!
Jusqu'au jour où ma fille entrera sous ton toit,

S'il te convient ainsi, j'oserai lui défendre
De répondre à Pyrrhus ou même de l'entendre.
Va, mon enfant; rejoins tes compagnes d'exil;
Tandis que je vivrai, tu n'es pas en péril.

SCENE III

HECUBE, PYRRHUS

PYRRHUS

Avec quelle injustice, Hécube, tu m'outrages!
Si j'ai devant ta fille arrêté mon message,
La pitié me retint plutôt que la pudeur:
Non, je ne brûle pas d'une honteuse ardeur,
Polyxène à mon lit ne sera point traînée,
Mais il faut...

HÉCUBE

Que faut-il?

PYRRHUS

O femme infortunée!

Pour la première fois, mon cœur est tout tremblant,
Et je connais la peur devant tes cheveux blancs.

HÉCUBE

Parle!

PYRRHUS

Je n'ose.

HÉCUBE

Ah! frappe, achève ta blessure!
Le doute où tu me tiens est la pire torture.

PYRRHUS

Polyxène...

HÉCUBE

Ma fille! Ah! veux-tu m'abuser?
Que dois-je craindre?

PYRRHUS

Achille...

HÉCUBE

Hé bien?

PYRRHUS

...veut l'épouser?

HÉCUBE

A-t-il donc remonté le cours des fleuves sombres?

PYRRHUS

Il réside toujours chez Pluton; mais son Ombre
A, cette même nuit, paru sur son tombeau.
Je l'ai vu: c'était bien ce front terrible et beau,
Ces cheveux dénoués au souffle des batailles,
Ces yeux d'aigle et la voix dont tremblaient vos murailles

O Grecs, a-t-il crié, quoi! vous quittez ces bords!
Volerez-vous leur part à vos compagnons morts!
L'un a pris Laodice et l'autre a pris Cassandre;
Près de moi Polyxène en ce jour doit descendre.
Si je réclame en vain ce fier sang virginal,
Vous ne reverrez pas le rivage natal.

HÉCUBE

Ce n'est donc pas assez du sang des hécatombes!
Faut-il qu'un sang humain désaltère sa tombe?
A cette atrocité qui pourrait consentir?

PYRRHUS

Les vents ne soufflent pas et nous voulons partir.

HÉCUBE

O lâches! mais ma fille est pure de tout crime;
Que ne choisissez-vous Hélène pour victime:
Elle seule a conduit sous nos lointains climats

Cet Achille; elle seule a causé son trépas.
Du chaste sang d'Hélène êtes-vous trop avares?
Frappez-moi: je ne suis qu'une reine barbare,
Une femme débile et vieille, mais mon sein
A d'Achille porté l'héroïque assassin.

PYRRHUS

Reine, ce n'est pas toi, ce n'est pas d'autres femmes,
C'est ta fille que l'ombre à son tombeau réclame.

HÉCUBE

Malheur! Malheur à moi! je pleure et je gémis,
Mais quel secours attendre en ce camp ennemi?
O Polyxène, fruit suprême de ma race,
Seras-tu donc offerte à ces mânes voraces?
Te verrai-je... Ah! malheur, hélas! malheur à moi!
Je parle et je ne puis m'entendre sans effroi.

PYRRHUS

Quel homme ne voudrait t'affranchir de tes craintes?

HÉCUBE

O Pyrrhus, sois sensible à ma trop juste plainte:
Mes parents, mes amis, nos esclaves nombreux
Et tous les chers objets témoins des jours heureux,
Les ancêtres, leur tombe et le trône de Troie,
La richesse et l'orgueil et l'amour et ses joies,
Tout ce que j'ai perdu, tout ce qu'on m'a ravi
Au cœur de mon enfant se rassemble et survit.
Je n'ai plus qu'une rose à ma sombre couronne;
Tout le printemps fleurit dans cette fleur d'automne;
Ne tranche pas sa tige encor; protège-la:
Sa riante beauté console mes yeux las
Et, tendrement pressée à mes lèvres flétries,

Je crois en son parfum respirer la patrie.
Si vous me l'arrachez, que me restera-t-il?
Sur quels bras m'appuierai-je aux routes de l'exil?
Quelle vierge, le soir, recevra mes caresses
Et de quels blonds cheveux dénouerai-je les tresses?
N'as-tu pas une mère en ton pays lointain?
Elle pourrait un jour éprouver mon destin:
C'est un ami peu sûr que le dieu de la guerre:
L'esclave qui te parle était reine naguère.
Ah! comme je voudrais d'un éloquent discours
Obtenir ta pitié, me gagner ton secours!
Que je voudrais atteindre en ton âme profonde
A la source secrète où les larmes abondent!
Retourne vers tes Grecs, ô Pyrrhus, et dis-leur
L'âge de mon enfant, sa tendresse, mes pleurs.
A ta royale voix convaincus et dociles,
Ils se refuseront au brutal vœu d'Achille

Et de moi vénéré, favorisé du ciel,
Tu ne souilleras pas le renom paternel.

PYRRHUS

Hécube, j'ai pitié de ta main suppliante,
De ton funeste sort, de ta fille innocente.
Je voudrais la sauver, et nul des Achéens
N'eut consenti naguère au meurtre que tu crains.
Mais, tandis que le glaive à cette Ombre jalouse
N'aura pas accordé ta fille pour épouse,
Achille l'a prédit, par Calchas confirmé:
Les chemins de la mer nous resteront fermés.
Or, il y a dix ans qu'à la suite d'Hélène,
Les Grecs ont débarqué dans ces hostiles plaines,
Dix ans qu'ils n'ont revu fumer à l'horizon,
Abri cher à l'amour, le toit de leur maison;
Aujourd'hui que Pergame est prise, que la gloire

A ceint du vert laurier leurs tempes, peux-tu croire
Qu'à ta fille soumis, dès mon premier discours,
Ils renoncent pour elle aux plaisirs du retour?

HÉCUBE

Est-ce donc, chez les Grecs, les soldats qui commandent?

PYRRHUS

Ce n'est pas de moi seul que leurs troupes dépendent.

HÉCUBE

N'avez-vous pas, pour chef suprême, Agamemnon?

PYRRHUS

Oui, reine; te plaît-il que je lui parle?

HÉCUBE

Non.

Conduis-moi jusqu'à lui; je veux le voir moi-même:
Une mère sait bien défendre ce qu'elle aime.

PYRRHUS

Il ne pourrait, je crois, te recevoir encor:
Dans sa tente, un roi thrace...

HÉCUBE

Hé quoi! Polymestor!
Que fait-il chez ce prince?

PYRRHUS

Il vient lui rendre hommage.
Nos convois ont jadis souffert de ses ravages:
Mais, nous voyant vainqueurs, il brigue notre appui.
Il t'a connue?

HÉCUBE

Un peu, j'étais reine. Aujourd'hui,

Il ne daignerait pas reconnaître une esclave :
Le deuil efface au cœur ce que la joie y grave.
Mais tant qu'Agamemnon, avec lui retiré,
Ne m'aura point permis que j'aille l'implorer,
Toi, dont l'âme du moins est pitoyable et sage,
Laisse que Polyxène ignore ton message.

PYRRHUS

O femme, j'y consens volontiers. Plaise aux dieux
Que je sois affranchi de ce soin odieux !

SCENE IV

HECUBE, AMPHISE, LE CHŒUR

HÉCUBE

Fidèle et chère Amphise, ô toi que j'ai vu naître,
Malgré que ta maîtresse ait maintenant des maîtres,
Voudrais-tu me servir encor?

AMPHISE

Je t'appartiens.
L'exil va resserrer notre vie et mes liens;
Les peines de ton cœur à mon cœur sont communes
Et je respecte en toi ma reine et l'infortune.

HÉCUBE

Qui parle noblement, noblement doit agir.

AMPHISE

Ordonne, et volontiers je consens à mourir.

HÉCUBE

Ce n'est pas ta jeunesse, enfant, qu'Achille envie:
C'est ma fille, et tu peux lui conserver la vie.
Le roi Polymestor dans ce camp est venu;
Il fut souvent mon hôte: il est de toi connu.
Avant qu'il s'en retourne, il faut que tu le voies:
Nomme-lui Polyxène et la reine de Troie;
Nous mourrons, s'il ne vient un instant me parler.
Embrasse ses genoux, enfant; laisse couler
Tes pleurs, crie et supplie, et jure, mais qu'il vienne
Ou je n'ai plus de fille et tu n'as plus de reine.

AMPHISE

Maîtresse, je saurai t'obtenir son secours:
Mon cœur est tout gonflé d'espérance.

HÉCUBE

Va, cours.

SCENE V

HECUBE, LE CHŒUR

HÉCUBE

Vous, des guerriers troyens, veuves infortunées,
Vous, vierges, qu'on destine à d'impurs hyménées,
Au sceptre de Priam appuyée, autrefois
En l'honneur de nos dieux, je dirigeais vos voix
Et vos danses au son des phrygiennes lyres.
Mais il n'est plus de jeux pour nous, ni de sourire.
Pleurons et lamentons et que vos chants plaintifs,
Disent Pergame en cendre et nos lares captifs.

UNE VIERGE

Grecs, nous avons, devant nos portes,
Trouvé votre énorme cheval:

Empli d'invisibles cohortes,
Qu'il nous devint fatal!

Vers nos autels, comme une offrande
Propice à nos combats futurs,
Traînons-le! Sa taille est trop grande?
Faisons brèche à nos murs!

L'ennemi caché nous observe
Et se flatte et se réjouit,
Quand, jusqu'au temple de Minerve,
Le cheval est conduit.

Au seuil du portique on le laisse,
Ce colosse affreux et sournois,
Et, confiants en la déesse,
Nous rentrons sous nos toits.

UNE VEUVE

C'était dans la nuit ténébreuse,
Après le doux repas du soir

Où mon époux, ma race heureuse
Etaient venus s'asseoir.

Déjà, d'une légère bouche,
J'avais baisé le front vermeil
De mes enfants et, dans leur couche,
Contemplé leur sommeil.

Otant de sa pique une hampe
Brisée au dur combat du jour,
Mon héros, au clair de la lampe,
Me souriait d'amour.

Et, devant le miroir fidèle,
Pour la nuit formant mes cheveux,
Je voyais jaillir l'étincelle
Du désir dans mes yeux.

UNE VIERGE

Soudain un bruit s'élève et gronde:

Les Grecs franchissent nos remparts
Et cette troupe furibonde
Accourt de toutes parts.

UNE VEUVE

De mon lit je sors et m'élance,
Le corps d'un seul voile vêtu,
Hélas! et je vois sous la lance
Mon époux abattu.

Il n'est plus d'enfant qui se joue
Et rie, et chante à mon côté:
Laissez-moi déchirer ma joue
D'un ongle ensanglanté.

UNE VIERGE

Loin des bords où j'ai pris naissance,
Les nefs vont cingler d'un vol prompt
Et, sur la molle intumescence
Des mers, m'emporteront.

SCENE VI

HECUBE, LE CHŒUR, POLYMESTOR,

AMPHISE

POLYMESTOR

Chère Hécube, aussitôt que je t'ai su captive,
Mes pas se sont hâtés vers ces néfastes rives
Et j'ai d'Agamemnon réclamé l'entretien.
Je voulais obtenir que tes champs phrygiens
Fussent par sa faveur unis à mes provinces
Et, crois-moi, je t'aurais, au départ de ce prince,
Rendu ton territoire et ton rang souverain.
Mais, a-t-il soupçonné mon fidèle dessein?
Loin de me confier ton peuple, il t'en exile
Et Polyxène meurt sur le tombeau d'Achille!

Cruel Agamemnon! je l'ai prié, flatté,
Par un large tribut je l'ai même tenté.
La pitié, la raison, l'âge de l'innocente
Et, sur un cœur guerrier, l'ambition puissante,
Rien n'a su le convaincre et ni rien l'émouvoir:
Les Grecs accompliront leur funèbre devoir.
Et je venais ici, le pas lent, l'âme grave,
Quand j'ai sur mon chemin rencontré cette esclave.

HÉCUBE

Un tel meurtre par toi sera-t-il donc permis?
Peux-tu voir égorger l'enfant de ton ami?

POLYMESTOR

Hé! que puis-je tenter contre toute une armée?
Mes gardes, et toi-même, et cette fille aimée,
Si je veux la soustraire aux Achéens sanglants,
Vous seriez massacrés sur mon corps pantelant.

HÉCUBE

On dit que le désordre aux victoires succède:
De ce camp mal fermé, si tes gardes nous aident,
Nous fuirons.

POLYMESTOR

Admettons pour juste ton avis:
Jusque dans mon palais nous serions poursuivis.

HÉCUBE

N'as-tu donc pas d'armée, ô roi, dans ton royaume
Ou bien tremblerait-elle à l'aspect d'un fantôme?

POLYMESTOR

La Victoire se donne au camp le plus nombreux:
Les Grecs submergeraient mes Thraces valeureux
Et, par vaine pitié de ta fille égorgée,

D'autres mères sans nombre au deuil seraient plongées,

HÉCUBE

Priam raisonna moins quand tu l'as supplié;
Ses offices déjà seraient-ils oubliés?
Lorsqu'un fier ennemi vint assiéger ta ville,
Qui donc, quittant sa femme et son trône tranquille,
Te secourut? Qui donc a tranché cette main
Qui dirigeait un fer mortel contre ton sein?
Qu'il t'aimait! quelle foi te dévouait son âme!
Quand nos fils furent morts, quand il vit que Pergame
Chancelait, c'est à toi, de ses nombreux amis,
Que le royal trésor par ses mains fut commis.

POLYMESTOR

A garder ce dépôt mon palais est fidèle,
Chère Hécube, et jamais ne doute de mon zèle.

HÉCUBE

Hé! j'en doute si peu que je voudrais encor,

Ami, te confier le plus cher des trésors:
Oui, reçois Polyxène: elle est belle, elle est tendre
Et les sages vieillards se taisent pour l'entendre.
Pyrrhus, elle le sait, a demandé sa main,
Mais elle ignore encor pour quel funèbre hymen:
Garde donc d'en parler devant elle.

POLYMESTOR

Non, reine,
Laisse, je ne veux pas la voir.

HÉCUBE

Qu'elle survienne
Et parle et te supplie et, mon cœur en est sûr,
Tu cèderas, sensible à son charme si pur.

POLYMESTOR

Hé bien, je vais penser à ce que tu demandes
Et demain...

HÉCUBE

C'est ce soir qu'ils font l'horrible offrande!

POLYMESTOR

Il faut que de leur camp j'inspecte le pourtour.
Patiente: avant peu, je serai de retour.

HÉCUBE

Ah! je le savais bien que ton âme était bonne!
Hécube et son enfant à tes soins s'abandonnent.
Amphise, appelle-la: que d'un tendre merci
Ce roi récompensé...

AMPHISE

Maîtresse, la voici!

SCENE VII

HECUBE, LE CHŒUR, POLYMESTOR

AMPHISE, POLYXENE

HÉCUBE, *à Polyxène.*

De l'hymen de Pyrrhus ce prince te délivre:
Rends-lui grâces, ma fille, et sois prête à le suivre.

POLYXÈNE *avec une joie vite réprimée.*

O dieux... Mais qu'as-tu dit? devrais-je fuir sans toi?

HÉCUBE

Chère fille! on ne peut nous sauver à la fois.

POLYXÈNE

Je ne partirai point qu'à ton bras suspendue.

HÉCUBE

La liberté, ce soir, doit m'être aussi rendue.

POLYXÈNE

Non, non! je me refuse à te laisser ici.

à Polymestor :

Toi, qui veux me sauver, sauve ma mère aussi.
Vois ma détresse, vois: je chancelle, je tremble;
Accueille ma prière: emmène-nous ensemble.

POLYMESTOR

J'y tâcherai.

POLYXÈNE

Combien cet espoir est-il doux!
Ah! laisse Polyxène embrasser tes genoux!

O noble protecteur d'une mère chérie,
Laisse-moi te nommer mon père et ma patrie.
Mais pourquoi détourner de mes yeux ton regard?
Qu'as-tu donc? Réponds-moi!

POLYMESTOR

Tu le sauras plus tard.

ACTE II

SCENE I

POLYXENE — POLYMESTOR, *survenant*

POLYXÈNE

Hé bien, quelle réponse, ô roi, viens-tu nous faire?
En même temps que moi peux-tu sauver ma mère?
Mais voici ton regard qui se détourne encor:
Je ne sais quel secret, quel redoutable sort
Se cache dans ces yeux, se tait dans ce silence
Je ne suis déjà plus dans la timide enfance:
Parle. Digne d'Hector et de mon sang divin,
Je saurai, quel qu'il soit, soutenir le destin.

POLYMESTOR

Crains cette vérité dont mon âme s'étonne.

POLYXÈNE

Aurait-elle l'aspect terrible de Gorgone,
Montre-la moi.

POLYMESTOR, *comme parlant à soi-même.*

Faut-il à ce vœu consentir?
Devant sa fille, Hécube a préféré mentir;
Mais l'heure inévitable avance et je suis lâche.
Si je laisse une mère accomplir cette tâche.

POLYXÈNE

Quel malheur va jaillir de tes sombres discours?

POLYMESTOR

La couche de Pyrrhus ne veut pas ton amour:
C'est la tombe d'Achille où tu seras menée!

POLYXÈNE

Grands dieux! que m'as-tu dit? quelle est ma destinée?

POLYMESTOR

Je te dis que ce soir, sur son cruel tombeau,
Les Grecs t'immoleront aux mânes du héros.

POLYXÈNE

Quoi! l'on veut que je meure: ah! que je plains ma mère!
Sans moi, que fera-t-elle en une île étrangère?
J'étais seule à calmer ses pleurs de mes baisers.
Et que de maux encor ma fin va lui causer!
O mère, seras-tu par ta fille laissée?
Le meurtrier d'Hector me veut pour fiancée:
Qui donc approuverait cet hymen criminel?
Ami des heureux jours, cher hôte paternel,
A la haine des Grecs ne peux-tu me soustraire?
N'avais-tu pas promis mon salut à ma mère?

POLYMESTOR

On n'agit pas toujours selon sa volonté.

POLYXÈNE

Hé bien! que l'un d'entre eux tente de m'emporter,
Celui-là connaîtra la reine de Pergame
Et la force qu'Amour donne aux plus faibles femmes:

Malgré que tout l'Olympe à ces Grecs semble joint,
Tant qu'Hécube est vivante, ils ne me prendront point.

POLYMESTOR

Qu'elle ose te défendre, elle y perdra la vie,
Et de ta prompte mort, sa mort sera suivie.
Ah! si ton cœur vraiment l'aime comme tu dis,
Qu'à l'exemple d'Hécube il devienne hardi
Et, la sauvant ainsi d'un trépas inutile,
Sans elle, marche libre à la tombe d'Achille.

POLYXÈNE

Si ma mort préservait des jours si précieux,
Combien sous le couteau mon cœur serait heureux!
Mais, pour ce front déjà qui penche vers la terre,
C'est un joug trop pesant qu'un exil solitaire.

POLYMESTOR

Hécube ne vivrait pas seule.

POLYXÈNE

Que dis-tu?

POLYMESTOR

Si leurs funèbres soins ne sont pas combattus
Et si ta mère aux Grecs abandonne tes cendres,
Ils lui ramèneront Laodice et Cassandre.

POLYXÈNE

En es-tu bien certain?

POLYMESTOR

Pyrrhus me l'a promis.

POLYXÈNE

Quel serment t'a juré ce cruel ennemi?

POLYMESTOR

Sur son sceptre tenant la main droite immobile
Il a pris à témoin l'Ombre même d'Achille.

POLYXÈNE

Puisqu'il en est ainsi, puisque mes tendres sœurs
Doivent me remplacer près d'une mère en pleurs,
Je ne veux pas défendre, au péril de la sienne,
Ma vie, et je mourrai, digne d'elle, en Troyenne.

POLYMESTOR

Il en est temps; fuyons de sa présence. Viens.

POLYXÈNE

Hé quoi! tu veux briser ainsi de tels liens!
Crains-tu devant ses yeux que lâchement je pleure,
Ou n'oses-tu, parlant de tes sûres demeures,
Lui feindre que ma fuite...

SCENE II

POLYXENE, POLYMESTOR, HECUBE

HÉCUBE

Ah! d'où viennent ces pas?

POLYXÈNE

C'est le prince.

HÉCUBE

Qu'il parle! — Hé bien, n'oses-tu pas?
Ne pourrais-tu?...

POLYMESTOR

Je peux libérer Polyxène.

HÉCUBE

Enfin! le sort concède une trève à mes peines.
L'espoir tourne vers moi sa face et me sourit.
Je n'ai pas vainement fatigué de mes cris
D'inexorables dieux: un ami me seconde;
Je puis l'interroger sans trembler qu'il réponde.
O noble compagnon de Priam, qui défends
Une reine vaincue et sauves son enfant,
Puisse, à défaut de moi, quelque pieux génie
Récompenser ton zèle et veiller sur ta vie!
Mais cette vie ainsi ne l'exposes-tu pas?
Es-tu sûr de sauver ma fille du trépas?

POLYMESTOR

J'en suis sûr.

HÉCUBE

Et comment? As-tu quelque complice?

POLYMESTOR

Oui: de l'un des rois grecs j'ai capté les offices.

HÉCUBE

N'est-ce pas de Pyrrhus lui-même? Il m'a semblé
Que ses larmes tantôt étaient près de couler.

POLYMESTOR

En effet, c'est de lui: ses plus fidèles gardes
Serviront notre fuite.

HÉCUBE

Ah! qu'un dieu le regarde!

POLYMESTOR

Ce prince nous attend: permets-nous de partir.

HÉCUBE

à Polymestor:

N'interromps pas déjà nos lugubres plaisirs.

à Polyxène :

Enfant, viens dans mes bras, ces bras qui t'ont bercée!
Sur le sein maternel demeure ainsi pressée.
Lève vers mon baiser ton front, lève tes yeux:
Que j'aime leur regard si pur! et tes cheveux!
L'or y brille et l'argent comme aux boucles des Grâces
Ni femme, ni déesse, en beauté ne te passe
Et ton âme est parfaite ainsi que ta beauté.
Mais tu pleures?

POLYXÈNE

Je pleure hélas! de te quitter.

HÉCUBE

Ne vas-tu point, ma fille, être libre?

POLYXÈNE, *songeant à la mort.*

Sans doute.

HÉCUBE

Du palais d'un grand roi ne prends-tu pas la route?

POLYXÈNE, *songeant au tombeau d'Achille.*

Il est vrai.

HÉCUBE

Laisses-tu ce rivage troyen?

POLYXÈNE

J'y demeure!

HÉCUBE

Compare et mon sort et le tien.
Par le travail, la honte et l'âge endolorie,
Je vivrai seule, esclave, et loin de la patrie
Et même ces bonheurs que te promet le ciel
Resteront ignorés de mon cœur maternel.
Au jour de ton hymen, lorsqu'aux feux de l'aurore,

Les joueuses de flûte et leur gaîté sonore,
Et les vierges portant des corbeilles de fleurs,
Les soldats et le peuple, et les jeunes chanteurs,
Et ton mari, pressé de cette folle escorte,
D'une main frénétique ébranleront ta porte
Et crieront: « Hyménée! ô hymen! entends-nous,
Vierge, voici le jour et voici ton époux. »
Quelle femme, dis-moi, dans ta chambre secrète
Entrant pour t'éveiller, te verra déjà prête
A partir et riante, et chantant, car l'amour
Au cœur des fiancés se lève avant le jour?
O désirables soins! ma fille: quelle femme
Ceindra ton front de myrte, et portera la flamme
Nuptiale, et, t'aidant à monter sur le char,
Recevra d'une vierge encor le pur regard?
Je ne la connais pas cette femme, et l'envie.
Ah! du moins, songe alors que tu me dois la vie,
Songe à tous mes baisers, songe à mes tendres soins,
Que je voudrais te voir et que je pleure au loin.

POLYXÈNE

Quels que soient le mari qui veuille Polyxène,
Ma mère, et la demeure où ce mari m'entraîne,
Au moment d'en franchir le seuil, n'en doute pas,
C'est ton nom, ton nom seul, que je dirai tout bas.

HÉCUBE

Quel sera cet époux? Choisis-le, roi de Thrace:
Fais qu'il soit digne d'elle et digne de sa race;
Il faut une âme tendre à ce si tendre cœur
Et Troie à relever veut un héros sans peur.

POLYMESTOR

Relever Troie!

HÉCUBE

Hé oui! tant que vit Polyxène,
Nous pouvons espérer qu'elle en sera la reine
Et les riches trésors à ta garde commis,

S'il en était besoin, lui feraient des amis.

à Polyxène :

Dès la flotte achéenne en ses ports retournée,
Médite quelle tâche, enfant, t'est destinée
Et, pour t'enflammer mieux du désir souverain,
Laisse que je confie à tes royales mains
Et nos Pénates d'or, et le sceptre, et le glaive.

POLYXÈNE

Ils gêneraient ma fuite au long de cette grève:
Garde-les. Et reçois ce large collier d'or,
Mon joyau le plus cher, don de mon frère Hector;
Que les brillants anneaux de cette forte chaîne
Attachent ta mémoire au nom de Polyxène,
Quand je ne serai plus pressée entre tes bras,
Quand, loin de mes regards, ma mère, tu vivras.

HÉCUBE

Ah ! que la mort plutôt me prenne et me délivre !

Polyxène

Auprès de mes deux sœurs longtemps puisses-tu vivre !

Hécube

Je ne les verrai plus.

Polyxène

Oui, tu vas les revoir.

Hécube

Pourquoi me berces-tu d'un inutile espoir ?
J'aurai même à douter du succès de ta fuite
Et si nos ennemis, lancés à ta poursuite,
Ne t'ont pas...

Polymestor

Ne crains rien, pour te rassurer mieux,
Tu me verras bientôt revenir en ces lieux.

HÉCUBE

O trop heureux ami! tu vas vivre auprès d'elle;
Tu vas la voir, l'entendre et moi... dieux! je chancelle,
Ne pleure pas, ma fille, embrasse, embrasse-moi!
Donne ton front, tes yeux, c'est la dernière fois!
Mon cœur s'arrête. Hélas! mes membres se délient;
Adieu, ma fille, adieu.

POLYXÈNE

Mère, je te supplie!
Amphise, Amphise! accours!

SCENE III

POLYXENE, POLYMESTOR, HECUBE,

AMPHISE

AMPHISE

Qu'arrive-t-il?

POLYXÈNE

Ah! viens,
Chère Amphise! La reine a défailli. Soutiens
Sa tête de ton bras. Mène-la dans sa tente;
Sois pour elle toujours une compagne aimante.
Je pars: rappelle-lui mon amour; que ton cœur
S'ingénie à calmer ses soupirs et ses pleurs.
Laisse ma bouche encor presser sa chère tête;
Va, je te la confie.

SCENE IV

POLYXENE, POLYMESTOR

POLYXÈNE

O mort, me voilà prête;
Les seuls bras maternels me liaient aux vivants;
J'ai rompu cette amarre et m'abandonne aux vents.
Quel tourbillon m'entraîne et quels sont ces rivages?
Je vous revois, ô jours d'enfance, et vous, bocages
De l'Ida, pleins d'oiseaux, de chevreuils et de lis!
Cygnes du Xanthe! et vous, sables du Simoïs,
Où je mêlais mes pas au chœur de mes compagnes,
Où les chevaux d'Hector bondissaient! O montagne
Sacrée, ô Bérécynthe, ô rituelles nuits;
Etoiles, clair troupeau par la lune conduit;
Crépuscules d'été tout vibrants d'hirondelles

Sinueuses; soleil; lumière qui ruisselles
Des feuilles sur la mousse; aurores sur la mer
Ecumante; moissons; et toi, fleur de l'hiver,
Neige silencieuse et pure, hélas! sourire
Et plaisir de mes yeux, ces yeux qui vous admirent
Ne verront plus, demain, au bord des fleuves noirs,
Que des Ombres sans chair, sans joie et sans espoir.
Je te salue, ô Troie, œuvre des mains divines;
Tes temples sont brûlés; tes murs sont en ruine;
L'autel ne fume plus de myrrhe ni d'encens;
Ils ne sont plus les jeux où tes adolescents
Rivalisaient de grâce et de savante force:
Bras musculeux noués autour des larges torses,
Disque de fer jeté d'une tournante main,
Aérienne flèche et javelot d'airain
Volant au but, fracas des armures guerrières
Au choc du glaive, chars fuyant dans la poussière
Comme un feu dans la nue, ô spectacles charmants,
O fêtes où parmi mes sœurs et mes parents,

Je marchais vers nos dieux, les mains pleines de roses.
Quel fragile bouquet vos images composent!
Certes, je vous regrette et vous donne des pleurs,
Passe-temps délicats, saints plaisirs, fiers honneurs,
Mais je me plains surtout qu'une vie éphémère
Me refuse la joie et l'orgueil d'être mère.

POLYMESTOR

Vierge! n'en doute pas: je comprends tes regrets
Et combien la jeunesse a de tendres attraits;
Mais je connais aussi que malgré nos vains blâmes,
A la nécessité se doit soumettre l'âme;
Le sort veut qu'on t'enferme au sombre monument:
Evite la contrainte et péris noblement
Aux yeux de tous les Grecs sur la royale tombe.

POLYXÈNE

Ce matin, sur mon doigt, une pure colombe
S'est posée. Et j'ai vu quel amour ennemi

Par l'oiseau de Vénus me fut ainsi promis.
Cette libre colombe est là, parmi les branches
De ce figuier: vois-tu ses ailes toutes blanches?
Laisse-moi l'emporter vers le funèbre autel,
O prince, qu'à défaut du baiser maternel,
Sentant ce cœur aussi palpiter d'épouvante,
Je caresse ma joue à sa chaleur vivante
Et qu'au choc du couteau pénétrant dans ma chair,
Mes mains ne pressent pas que le vide de l'air.

LA VOIX D'HÉCUBE

Hélas!

POLYMESTOR

O vierge, entends: c'est la voix de la reine.

POLYXÈNE

Ma mère!.... encor si proche et déjà si lointaine!

POLYMESTOR

Ah! si tu l'aimes, viens: fuyons loin de ses yeux.

POLYXÈNE

Ne me tiens pas: suis-moi; je m'abandonne aux dieux!

SCENE X

HECUBE, AMPHISE, LE CHŒUR

HÉCUBE

Donne ton bras, Amphise; et toi, soutiens ma tête,
Je ne respirais plus dans cette tente... Arrête!
Le sol fuit sous mes pas: je succombe, ah! douleur.

AMPHISE

Maîtresse. l'air marin va ranimer ton cœur.
Prends courage! assieds-toi sous ces feuilles ombreuses,

HÉCUBE

Malgré son abandon, puisse-t-elle être heureuse!

AMPHISE

Sur mon épaule ainsi laisse poser ton front.

HÉCUBE

Les hommes ni les dieux ne nous sépareront!

AMPHISE

Ne parle plus: tiens-toi quelque temps immobile.

HÉCUBE

J'ai semé mon amour sur des grèves stériles!

AMPHISE

Crois-tu que tes malheurs ne nous émeuvent pas?

HÉCUBE

Ce sable garde encor la trace de ses pas...

AMPHISE

Reine, voile tes yeux ou suis d'autres pensées.

HÉCUBE

...Et moi, je suis déjà de son cœur effacée!

AMPHISE

Le cœur qui t'a chérie, il t'aimera toujours.

HÉCUBE

Ah! puissent ses enfants lui marquer plus d'amour!
Il n'est que le malheur pour me rester fidèle;
Qu'on ne me parle plus! éloignez-vous comme elle!
Laissez-moi. Laisse-moi.

AMPHISE, *au chœur.*

Plaignons-la, chères sœurs,
Et tentez par vos chants de calmer sa douleur.

LE CHŒUR

UNE VEUVE

Roi de cette contrée
Par les flots entourée
Où l'abeille dorée
D'olives se nourrit,
Prince de Salamine,
Ta patrie est voisine
De la sainte colline
Que Minerve chérit.

Là, sur ta nef rapide
Ayant rejoint Alcide
Et sa troupe intrépide,
Tu partis avec eux

Et, pour la fois première,
Une lance guerrière
Jeta dans la poussière
La ville, œuvre des dieux.

Une vierge

Par la torche enflammée
D'une argienne armée,
Pergame est consumée
Une seconde fois
Et, Phœbus! c'est encore
Vainement que j'implore
Ta main à l'arc sonore
Et ton brillant carquois.

Tu me fuis et Neptune
Dont la longue rancune
A trahi la fortune

De votre antique mur,
Protège les Atrides
Ou, sur ses flots perfides,
Poursuit les Néréïdes
Aux crinières d'azur.

UNE VEUVE

Du moins, que son haleine
Bouleverse la plaine
De la mer et qu'Hélène
Périsse dans les flots,
Cette Hélène trop belle
Dont la grâce mortelle
Suscita la querelle
Des dieux et des héros.

O Zeus! je te supplie;
Que ton amour oublie

La chaîne qui te lie
Aux enfants de Léda
Et qu'il te ressouvienne
De cette fleur troyennc
Que l'aigle olympienne
Vint cueillir sur l'Ida.

SCENE VI

HECUBE, AMPHISE, LE CHŒUR, PYRRHUS

PYRRHUS

Où pourrai-je trouver la reine de Pergame?

AMPHISE

Elle est devant tes yeux.

PYRRHUS

Hé quoi donc! cette femme
Sur le sol étendue, au visage voilé
De cheveux, dont j'entends les sanglots désolés,
C'est Hécube, naguère encor la souveraine
Illustre d'Ilion et des plaines phrygiennes,
Qui voyait vers son trône, au signe de sa main,

Accourir dix-neuf rois nés de son large sein!
Enfants, époux, cité, tout périt sous la lance
Et voilà dans quel deuil sombre tant d'opulence!
Est-il vrai que les dieux nous ont sous leur regard
Ou sommes-nous livrés aux souffles du hasard?
Ah! plutôt que de voir l'opprobre et la misère,
Puisse une jeune mort me fermer les paupières.
— Hécube, ô malheureuse, arrête tes sanglots:
Relève-toi.

HÉCUBE

Qui donc trouble le doux repos
D'une mère? Qui vient prendre part à sa joie?

PYRRHUS

Reine, je suis Pyrrhus et tu sais qui m'envoie.

HÉCUBE

Pyrrhus! ah, parle! Hé bien?

PYRRHUS

Tu m'as tantôt prié,
Reine, de te conduire au chef de nos guerriers.
Crois-moi : cette démarche, à présent, serait vaine.

HÉCUBE

Hé ! je le pense aussi, prince ! mais Polyxène ?

PYRRHUS

Que t'en dirai-je encor ? Tu connais ma pitié.

HÉCUBE

Ah certe ! et je rends grâce à ta noble amitié ;
Mais pour ma fille enfin crains-tu quelque poursuite
Ou le ciel semble-t-il favoriser sa fuite ?

PYRRHUS

Quoi ! ta fille est partie ! Avec qui ? quand ? comment ?

HÉCUBE

Avec Polymestor, par la grève, au moment
Par toi-même fixé.

PYRRHUS

Le moment par moi-même
Fixé! que me dis-tu?

HÉCUBE, *montrant le chœur*

Toutes ces femmes m'aiment:
Aucune ne voudrait trahir mon bienfaiteur;
Ne dissimule rien: tu peux parler sans peur.

PYRRHUS

Par tous les dieux! je parle et sans peur et sans feinte.
Mais réponds: tu disais qu'elle a franchi l'enceinte
Du camp?

HÉCUBE

Je te disais... Non! Non! ma fille est là.
Je n'ai rien dit. Ecoute. Elle vient. Attends-la.

PYRRHUS

Ah! reine, que crains-tu? Dans la rude mêlée,
Que l'œil étincelant, la narine gonflée,
Avec plaisir, je voie et respire le sang,
Que j'aime sur le fer le fer retentissant
Et sur mon bouclier un glaive qui s'ébrèche,
Le péril et les cris, le sifflement des flèches,
Et les chevaux cabrés, et le char qui bondit
Sur les morts, la victoire, enfin tout ce hardi
Visage de la guerre et sa beauté virile:
Reine, je suis soldat, je suis le fils d'Achille.
Mais qu'après le combat, je poursuive une enfant,
Une vierge orpheline et qu'un vieillard défend,
Il ne faut pas me croire à ce point sanguinaire

Et je me réjouis qu'elle échappe à mon père,
Sans que pourtant ma main, complice de mon cœur,
Ait par un sacrilège aidé le ravisseur.

HÉCUBE

J'avais bien préjugé, Pyrrhus, de ta noblesse
Et quand Polymestor me fit cette promesse
Par tes propres soldats qu'il serait secouru,
Oubliant Ilion et Priam, je l'ai cru.
Mais, j'y songe, pourquoi m'a-t-il ainsi trompée?

PYRRHUS

Il pensa que ta crainte en serait dissipée
Et que son téméraire et fragile dessein
Semblerait, grâce à moi, d'un succès plus certain.

HÉCUBE

Ce roi ne fut jamais téméraire! Peut-être,
Grands dieux! ai-je livré ma fille aux mains d'un traître!

PYRRHUS

Quoi ! tu peux l'accuser de cette trahison !
On n'est pas criminel à plaisir, sans raison.

HÉCUBE

Tout notre or est chez lui : Laodice et Cassandre,
Esclaves comme moi, n'y peuvent plus prétendre ;
Que Polyxène aussi sur vos serviles bords
Me suive, ou qu'elle meure, il aura ce trésor.
Ah ! Pyrrhus, tu le vois, ma crainte est trop fondée ;
Je ne m'abuse pas d'une impossible idée :
Il a vendu ma fille à votre Agamemnon.
Pense quel vil usage il a fait de ton nom.
Venge-moi, venge-toi, va, cours, frappe ce lâche :
Il n'est pas pour ton glaive une plus belle tâche.

PYRRHUS

Certes, je le voudrais, mais j'ai d'autres devoirs.
Que dirait mon armée et les Grecs à me voir

D'une reine ennemie écouter les prières
Et la venger d'un rapt agréable à mon père!
Je serais sacrilège en agissant ainsi.

HÉCUBE

Malgré tes beaux discours tu me trahis aussi,
Pyrrhus.

PYRRHUS

Hé! que t'importe une vengeance vaine.
Si le Thrace vraiment a livré Polyxène,
Lui mort, pour ton enfant serait-ce le salut?
A l'immoler, hélas! les Grecs sont résolus:
Tous veulent que son sang nous charme enfin les ondes
Et qu'un vent favorable enfle nos voiles rondes.

HÉCUBE

O prodige! ce vent ne se lève-t-il pas?
Regarde· l'arbre tremble et des vagues là-bas

Se couronnent d'écume. O ciel! ô vent propice!
Achille ne veut point que ma fille périsse.
Ah! Pyrrhus, sauve-la, sauve-la-moi. Sois prompt.
Va. Parle au nom d'Achille et les Grecs te croiront.

PYRRHUS

Oui, reine; tu dis vrai: j'y cours. Adieu.

HÉCUBE

Ha! vole!

SCENE VII

HECUBE, AMPHISE, LE CHŒUR

HÉCUBE

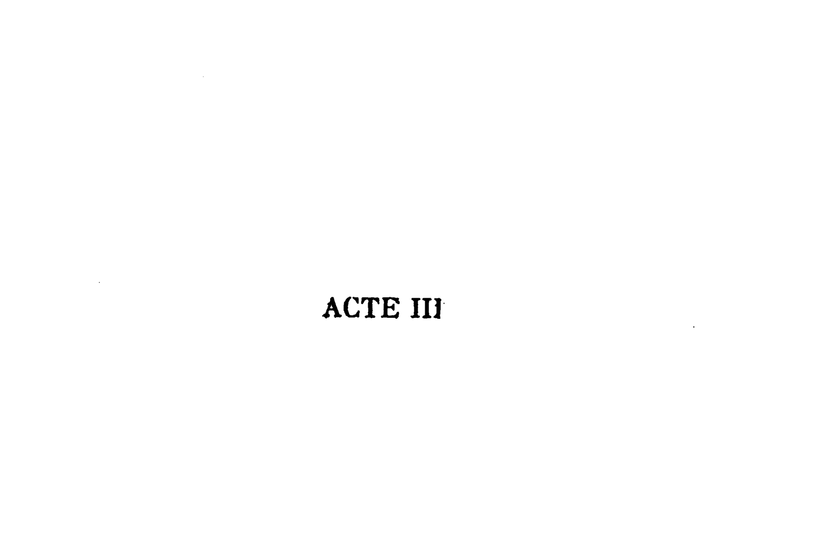
Puisse-t-il la revoir avant qu'on ne l'immole!
Mais qu'ai-je dit? Peut-être est-il déjà trop tard!

AMPHISE

Ce miracle n'a pas convaincu ton regard!
Les dieux ne veulent point de cette horrible offrande;
Non! Ta fille est sauvée!

HÉCUBE

Ah! que ces dieux t'entendent!



ACTE III

SCENE I

HECUBE, LE CHŒUR, AMPHISE, *survenant.*

AMPHISE

Reine, ne doute plus de mon espoir pieux:
Cette brusque rafale est un souffle des dieux.

HÉCUBE

Qu'as-tu vu? que dit-on?

AMPHISE

J'ai vu toute l'armée,
Comme au ciel se disperse une prompte fumée,
Revenir de nos murs vers la plage. Les chefs
Du glaive désignaient les tentes et les nefs

Et les soldats, courant et brandissant leurs piques,
Réjouissaient les airs de clameurs frénétiques.
Ce spectacle à mes yeux a paru convaincant:
Achille est satisfait; les Grecs lèvent le camp.

HÉCUBE

Je n'y contredis pas: mais le cruel Achille
N'a-t-il point son tombeau sous les murs de la ville?
Si c'est là que les Grecs avaient conduit leurs pas,
Tous ces cris de ma fille annonçaient le trépas.

AMPHISE

Pyrrhus au camp des Grecs ne retournait qu'à peine:
Eussent-ils sans ce prince immolé Polyxène?
Non, certe! on l'attendait pour cet hymen fatal
C'était au fils d'Achille à donner le signal.
Mais lui, les détournant d'un inutile crime,
Leur dit que le tombeau renonce à sa victime,

Que l'haleine des dieux passe et frémit dans l'air
Et les rapides Grecs ont couru vers la mer.

HÉCUBE

Puisse Pyrrhus bientôt confirmer tes paroles:
L'espoir est un oiseau charmant mais il s'envole!

LE CHŒUR

UNE VIERGE

O vent, âme de l'éther,
Qui conduis, au son des lyres,
Les navires
Sur les vagues de la mer,

Triste et plaintif alcyon,
Comme un aigle tu m'emportes
Loin des portes
Et des remparts d'Ilion.

Verrai-je, aux bords d'Ilissus
Dont l'on vante les cascades,
Des naïades
Ceindre leur front de lotus?

Ou, sur l'écume d'argent
D'un cap, les sirènes glauques
Et les rauques
Tritons chantant et nageant?

UNE VEUVE

Dois-je habiter sous le ciel
Toujours pur de la Sicile
Ou dans l'île
De Salamine au doux miel?

Dans la maritime Aulis,
Dans Ithaque la rocheuse,

Dans l'heureuse
Ville où roucoule Cypris?

UNE VIERGE

Je préfère à Cypre encor
L'âpre Délos où Latone
Environne
De ses bras le palmier d'or,

Et là je célébrerais
Le long voile diaphane
De Diane
Et son carquois plein de traits.

UNE VEUVE

Pour moi, si je puis choisir
Entre ces villes lointaines,
Vers Athènes
Se dirige mon désir.

Dans cette illustre cité
Minerve a fait ses demeures
Et les Heures
Sont d'une égale beauté.

Là j'irais, au clair matin,
Cueillir de mes mains captives
Les olives
Ou les grappes de raisin.

Et les rossignols, le soir,
Sous le lierre et l'hyacinthe,
De leur plainte
Charmeraient mon désespoir.

HÉCUBE

Je ne puis demeurer plus longtemps dans ce doute.
à Amphise:
Retourne dans le camp; dis à Pyrrhus... Ecoute:

Non! personne. Il devrait être ici. Le soleil
Décline; tout le ciel est teint d'un sang vermeil.
Dieux! détournez de moi ce sinistre présage!
Ah! cette fois, j'entends des pas.

SCENE II

HECUBE, LE CHŒUR, AMPHISE, PYRRHUS,

SOLDATS

PYRRHUS

Reine, courage!

HÉCUBE

Que viens-tu m'annoncer? Que le Thrace a vendu
Polyxène à tes Grecs? O coup trop attendu!
Où donc est-elle?

PYRRHUS

Elle est là-bas.

HÉCUBE

Avec ce traître?

PYRRHUS

Non.

HÉCUBE

Vais-je la revoir?

PYRRHUS

Jamais.

HÉCUBE

Jamais! son maître
Est jaloux à ce point! Quel est son nom?

PYRRHUS

La mort.

HÉCUBE

La mort? Hélas!

Elle tombe aux bras d'Amphise.

PYRRHUS, *au chœur.*

Allez, femmes, chercher le corps
De Polyxène: elle est sur le tombeau d'Achille;
Vous devez la soustraire aux soins des mains viriles,
Prenez ce bouclier qu'au vieux Priam mourant
Ma force avait ravi; prenez: je vous le rends;
Qu'il devienne aujourd'hui le cercueil de sa fille.
Déjà selon l'usage, avons-nous, de ramilles
Et de fleurs, dérobé son corps à tous les yeux;
Mais pour mieux éviter ces regards curieux,
Vous ferez par mon camp passer votre cortège.
Allez, sans craindre rien: ces soldats vous protègent.

SCENE III

HECUBE, AMPHISE, PYRRHUS

HÉCUBE

Ah! lâche, un tel forfait! tu le leur as permis.

PYRRHUS

Non! ne m'accuse point: je pleure, je gémis,
Mais, seul d'entre les Grecs, je n'ai pas vu ce crime:
Ils ont, sans ma présence, immolé leur victime
Et, tout ce qu'on m'apprit de cette affreuse mort,
Je le dirai d'un cœur qui n'a pas de remords:
Silencieuse autour de la tombe d'Achille,
La foule des soldats m'attendait, immobile,
Quand le Thrace parut avec ta fille et dit:
Je viens de vous sauver, ô Grecs, d'un coup hardi.
Hécube méditait de ravir au supplice

Cette vierge et c'est moi qu'elle a pris pour complice.
Mais je suis votre ami, votre allié certain,
O Grecs! et je remets Polyxène en vos mains.

HÉCUBE

Le fourbe!

PYRRHUS

Agamemnon fait un signe et l'élite
De ses gardes accourt vers ta fille. Elle évite
Leurs mains et dit: Si j'ai suivi Polymestor,
J'ai cru sauver ainsi ma mère de la mort
Et qu'en ce jour mes sœurs lui seraient ramenées.
Cette double promesse, en votre nom donnée,
Ne la rétractez pas. Me voici: frappez-moi,
J'offrirai ma poitrine au couteau sans effroi;
Mais ne me tenez point; laissez-là ces entraves;
Je naquis libre et veux ne pas mourir esclave.

Et l'armée applaudit, et ta fille, à genoux
Sur les degrés, présente au glaive son beau cou,
Et le sang noir jaillit, et, comme une pervenche,
Au poids de la rosée et de ses graines, penche,
Ainsi sa tête plie et sa mourante main
Voile pudiquement son pur et jeune sein.
Elle gémit ton nom, Hécube! et sur la tombe
On voit du ciel descendre une blanche colombe
Et l'âme de la vierge, avec l'oiseau, s'enfuit.
Le peuple s'en étonne et, tout soudain, le bruit
Tumultueux du vent s'élève et s'enfle et gronde;
Les voiles des vaisseaux se tendent vers les ondes
Et c'était le moment, ô jeu cruel du sort!
Que tu disais ta fille échappée à la mort.

SCENE IV

HECUBE, AMPHISE, PYRRHUS

LE CHŒUR, portant le corps de Polyxène.

SOLDATS

HÉCUBE, *se jetant sur le corps de sa fille.*

Oh! hélas! Oh! hélas! Ah! ma fille! ma fille!
Je n'ai plus de pays! Je n'ai plus de famille!
Je n'ai plus rien, enfant, puisque je ne t'ai plus.
Tu leur livras ta vie en prix de mon salut
Et moi, j'ai pu douter de ton amour! pardonne.
Mais puis-je vivre encor lorsque tu m'abandonnes?
Quels seront mes plaisirs? quel sera mon espoir
Si je sais que mes yeux ne doivent plus te voir?
Ah! comme ils ont meurtri cette beauté fragile!

De quel rouge collier te pare leur Achille!
Ils ont souillé de sang ces cheveux que ma main
Heureuse cultivait comme un brillant jardin.
Ces bras, où j'appuyais ma démarche contrainte,
La mort les a déjà raidis et leur étreinte
Ne pourra plus jamais se suspendre à mon cou.
Beaux yeux, vous êtes clos! Bouche aux baisers si doux,
Tu restes insensible et froide à ma caresse!
Il me souvient trop bien de tes vaines promesses:
Mère, me disais-tu, ne te désole point;
Ta vieillesse toujours aura mes tendres soins.
Et c'est moi, justes dieux! sa mère infortunée,
Qui la vois dans sa fleur par le fer moissonnée!
C'est moi qui vais parer son corps pour le bûcher!

au chœur:

Vous toutes qui l'aimiez, si vous avez caché
Au pillage des Grecs quelque belle parure,
Venez de votre amie orner la sépulture.
O bouclier qu'Hector et Priam tour à tour

Ont porté, voilà donc aujourd'hui ton secours!
Ah! pourquoi mon Hector, surgissant de la terre,
N'as-tu pas étendu ton glaive tutélaire
Sur elle? Il faut punir le Thrace et me venger
De ce Grec inhumain qui vient de l'égorger.

PYRRHUS

Quoi! ne l'ai-je pas dit? c'est sous la main du Thrace
Que ta fille...

HÉCUBE

Ah! qu'entends-je? il aurait eu l'audace
Affreuse... Achève.

PYRRHUS

Il sied, disait Agamemnon,
D'attendre que Pyrrhus soit de retour.—Non! Non!
Cria Polymestor, Pyrrhus leur est propice:
Craignez qu'il ne s'oppose au pieux sacrifice.

Il dit, et brusquement arrache du fourreau
Son glaive et... Mais ceci tu le sais déjà trop.

HÉCUBE

L'infâme! il a mangé le pain de notre table!
Priam l'a défendu d'un rival redoutable;
Il lui doit ses jours saufs et son trône affermi;
Il était mon parent, mon hôte, mon ami,
Et lui, puissent les dieux profanés le maudire!
Et lui, pour un peu d'or, pour un lambeau d'empire,
Il livre cette enfant qu'il devait protéger!
Que dis-je? de son glaive il ose l'égorger!
Exécrable forfait! crime sans nom! puissé-je
Animer tous les dieux contre ce sacrilège:
Qu'ils frappent sa maison, qu'ils frappent son pays!
Que par ses serviteurs ce traître soit trahi
Et que, honteusement chassé de son royaume,
Il n'ait plus un morceau de pain, un toit de chaume!
Puisse un fauve hideux le saisir! que meurtri,

Il gémisse et surtout que j'entende ses cris!
Ah! je veux... Pyrrhus, vois ma douleur, ma détresse;
Tends à la vieille Hécube une main vengeresse:
Je ne suis qu'une esclave, hélas! mais souviens-toi
Que servir la justice est le devoir des rois.

PYRRHUS

J'aimerais te venger de ce barbare impie
Et je veux avec toi que son crime s'expie,
Reine; mais réfléchis que d'un lâche discours
Il a, devant les Grecs, dénoncé mon secours.
En ce même moment Agamemnon l'écoute:
Il me faut éviter de confirmer ses doutes
Et, malgré mon horreur du Thrace, contre lui
Je ne peux qu'en secret te prêter mon appui.

HÉCUBE

Personne n'est donc libre et ni les princes même?
On sert ce que l'on craint, on sert ce quel'on aime;

La fortune, et la foule, et la loi tour à tour
Entravent nos désirs: l'homme obéit toujours.
Hé bien, ne tremble plus, ô guerrier magnanime,
Je saurai bien sans toi venger cette victime.
Si du Thrace les Grecs entendaient les appels
Dis-leur de me laisser à mon deuil maternel:
C'est toute la faveur qu'Hécube te réclame.

PYRRHUS

Hé, que peut contre un homme une débile femme?

HÉCUBE

La haine n'a jamais épouvanté l'amour
Et l'aspect de ce corps m'est d'un puissant secours.
Va chez Agamemnon, dis au Thrace qu'il vienne;
Feins-lui qu'on m'a caché la mort de Polyxène.

PYRRHUS

Et s'il n'y consent pas?

HÉCUBE

Tu lui diras encor...

PYRRHUS

Reine, le ciel t'entend: voici Polymestor.

HÉCUBE *au chœur:*

Dans la tente portez ma fille.

à Pyrrhus:

Je te laisse:

Parle comme j'ai dit.

PYRRHUS

Je t'en fais la promesse.

SCENE V

PYRRHUS, POLYMESTOR

POLYMESTOR

Polyxène a péri.

PYRRHUS

Je ne l'ignore pas.

POLYMESTOR

Hécube par tes soins, sait-elle ce trépas?

PYRRHUS

Pas encor: je l'attends.

POLYMESTOR

Ah! les dieux me conduisent!
De tout ce que j'ai fait, laisse que je t'instruise,
Pyrrhus! et que ta voix confirme ce discours:
Hécube pour sa fille implora mon secours;
Elle a cru qu'à ses vœux mon cœur était propice
Et que de mes desseins tu serais le complice.
Je n'ai pas détrompé ce ridicule espoir
Et j'en ai mieux ainsi pu faire mon devoir.

PYRRHUS

Quel devoir?

POLYMESTOR

Je devais en livrant Polyxène,
Eviter qu'Ilion n'eût toujours une reine:
Elle aurait contre vous relevé ces remparts
Et même de vos nefs empêché le départ.

Or, lassés par dix ans d'exil et de batailles,
Il est temps aux bords grecs que vos peuples s'en aillent.

PYRRHUS

Laisse le soin des Grecs aux seuls Grecs, étranger.

POLYMESTOR

Un désaveu par toi va-t-il m'être infligé?
Je crois du fils d'Achille avoir gagné l'estime:
Ton père a par mon zèle obtenu sa victime.

PYRRHUS

Je te loue, en son nom, d'un zèle aussi discret,
Mais ce trépas pour toi n'a-t-il pas d'intérêt?

POLYMESTOR

Peut-être. Mais cela qui surtout m'intéresse
C'est d'avoir obtenu l'amitié de la Grèce.

PYRRHUS

Pourquoi, sur le sépulcre, à l'offrande du sang,
N'as-tu pas attendu que je fusse présent?

POLYMESTOR

Rien ne touche au profond de l'âme populaire
Comme une vierge en pleurs que défend une mère:
J'ai tremblé qu'à la tombe Hécube ne survînt,
Qu'elle adjurât les rois et l'Olympe divin
Et que, par sa douleur ayant ému l'armée,
On ne voulût lui rendre une enfant trop aimée.
Le ciel ne permit pas qu'Achille fût trompé
Et, tirant saintement mon glaive, j'ai frappé.
A défaut de ma main, ta main devait le faire
Et ce devoir, je crois, n'était pas pour te plaire.

PYRRHUS

Je ne m'en cache point; mais, si cruel soit-il,

J'obéis à l'honneur d'un courage viril
Et l'accusation, par ta bouche portée
Devant Agamemnon, doit être rétractée.

POLYMESTOR

Il sait déjà ma feinte et Pyrrhus innocent.
Nous voilà donc amis, ô noble Grec. Consens
Que je parle à la reine avant que tu la voies:
Il me faut son congé pour m'éloigner de Troie;
Elle m'attend; déjà qu'elle sache son deuil,
Je te laisse à juger quel serait son accueil.

PYRRHUS

Je puis fort aisément différer mon message:
Entre; je vais donner un ordre sur la plage
Et je reviens ici voir Hécube à mon tour.

SCENE VI

POLYMESTOR, HECUBE, AMPHISE

HÉCUBE

O cher Polymestor, je t'entends et j'accours.

POLYMESTOR

Parle.

HÉCUBE

Je n'ose plus te regarder en face
Tant j'ai honte du rang où le destin me place
Et que de ma misère un ami soit témoin;
Mais n'imagine pas que je t'en aime moins.

POLYMESTOR

Ce n'est pas constamment que la fortune brille.

HÉCUBE

Il est vrai. Mais, dis-moi, qu'as-tu fait de ma fille?

POLYMESTOR

Sur un rapide char elle fuit loin d'ici.

HÉCUBE

O cher hôte! comment te marquer mon merci?

POLYMESTOR

Ferais-tu pas pour moi comme j'ai fait pour elle?

HÉCUBE

Ah! certes... Mais viens-tu sans tes gardes fidèles?

POLYMESTOR

De notre fugitive ils sont les compagnons.

HÉCUBE

Mais pourquoi rester seul au camp d'Agamemnon?

POLYMESTOR

C'est pour abuser mieux son âme soupçonneuse.

HÉCUBE

Combien ton amitié se montre ingénieuse!

POLYMESTOR

D'un message important ta fille m'a chargé.

HÉCUBE

On ne pourrait choisir un meilleur messager.

POLYMESTOR

Elle accepte à présent le sceptre de Pergame.

HÉCUBE, *montrant Amphise.*

J'allais pour te l'offrir envoyer cette femme.

POLYMESTOR

Apporte aussi le glaive et les Pénates d'or.

HÉCUBE

Ils te seront remis avec d'autres trésors.

POLYMESTOR

Donne: je vais les joindre à ceux que je conserve.

HÉCUBE

Sais-tu dans Ilion le temple de Minerve?

POLYMESTOR

L'or est-il là? Quel signe en indique l'endroit?

HÉCUBE

Derrière la statue, un trait dans la paroi.

POLYMESTOR

Est-ce de ta richesse une part importante?

HÉCUBE

Ce que j'ai de plus cher est là, dans cette tente.

POLYMESTOR

N'y verrai-je aucun Grec? je crains leurs espions.

HÉCUBE

L'enceinte est réservée aux femmes d'Ilion.

POLYMESTOR

C'est bien; entrons: la nuit sur le camp va descendre.

HÉCUBE

Il est vrai, hâtons-nous; ma fille doit t'attendre!

SCENE VII

POLYMESTOR, HECUBE, AMPHISE

LE CHŒUR, puis le corps de Polyxène,

puis PYRRHUS.

POLYMESTOR, *au chœur.*

Pourquoi me tenez-vous? Ah! femmes! lâchez-moi,

HÉCUBE, *dévoilant le corps de sa fille.*

Voici mon cher trésor, regarde bien, ô roi!

POLYMESTOR

Oh! trahison! A moi, Pyrrhus! à moi mes gardes!

HÉCUBE

Regarde ce collier ensanglanté! regarde

L'or sanglant des cheveux! regarde bien, vieillard:
C'est le dernier objet que verront tes regards.

POLYMESTOR

Que veux-tu donc?... Oh! non, pitié!

HÉCUBE

Voici le glaive
Que je t'ai promis! Tiens! tiens!

Elle lui en crève les yeux.

POLYMESTOR

Dieux! hélas! Achève!
Achève-moi!

PYRRHUS, *survenant.*

Que vois-je? O reine, qu'as-tu fait?

HÉCUBE, *montrant sa fille.*

J'ai vengé cette enfant.

Elle s'agenouille près d'elle.

POLYMESTOR

Pyrrhus! ah! quel forfait
Terrible!

PYRRHUS

Malheureux!

POLYMESTOR, *marchant sur ses mains.*

L'infernale Bacchante,
Où donc est-elle? O mains aveugles, mains sanglantes,
Saisissez-là! frappez! déchirez son vieux corps!
Ah! la saisir! Marchez, mes mains, marchez encor!
O chienne! de ton sang puissé-je me repaître!
Par tous les dieux! Pyrrhus, livre-la moi.

PYRRHUS

Vil traître!
Me prends-tu pour un traître aussi fourbe que toi?

POLYMESTOR

Ah! douleur!

PYRRHUS

Je sais bien que tu souffres. Mais crois
Qu'il souffre plus encor le cœur de cette mère.

POLYMESTOR

Comment! tu la défends cette horrible étrangère,
Cette ennemie! Et moi, l'as-tu donc oublié?
Je suis l'ami des Grecs, je suis leur allié!
Ah! lâche roi, je veux qu'Agamemnon...

PYRRHUS

Silence!
Dans cette rude main je sens frémir ma lance:
Prends garde!

HÉCUBE, *intervenant.*

Non, Pyrrhus! Non, laisse! Inflige-lui
Le supplice de vivre en son atroce nuit.
Qu'il erre sur ce sol tant convoité de Troie!
L'hyène et le chacal fassent de lui leur proie
Et que sa chair semée à tous les carrefours
Souffre et veuille mourir et survive toujours!
O ma fille, ma fille, en ce matin funeste,
Mère, me disais-tu, si tu restes, je reste.
Et moi, pour abuser ton tendre désespoir,
Je t'ai dit: mon enfant, je te joindrai ce soir.
Je ne puis me passer de toi, de tes caresses;
J'ai promis de te suivre et je tiens ma promesse.

Elle se frappe.

PYRRHUS

O dieux! l'infortunée!

AMPHISE

Ah! reine! affreux trépas!

HÉCUBE

Je vais revoir ma fille: enfant, ne me plains pas.
Et toi, dont l'âme noble a pitié d'une mère,
Accorde-moi, Pyrrhus, une grâce dernière:
Qu'on porte nos deux corps dans cette ville en feu
Fais-nous sur ce bûcher brûler toutes les deux,
Que ma cendre mêlée à sa cendre chérie,
Nous ayons pour tombeau les murs de la patrie.
Adieu, Pyrrhus; Amphise, adieu; puisse le ciel...

Elle expire.

AMPHISE

Maîtresse!... Elle n'est plus. O sort! ô sort cruel!

PYRRHUS, *au chœur.*

A son suprême vœu, femmes, qu'on obéisse!
Hâtez-vous: la nuit vient; les vents nous sont propices
Et déjà, balançant leurs voiles, nos vaisseaux
Comme des cygnes purs s'élancent sur les flots.

1902.

Imp. J. Dumoulin, rue des Grands-Augustins, 5, Paris.

